

10 juillet 1880

À cette heure tardive, la maison est paisible, plongée dans le noir. Tout le monde doit dormir. Autour de moi n'est perceptible que le silence, juste brisé par le bruit des sabots du coche qui m'a conduit ici, s'en allant dans la rue. Je prends une grande inspiration avant de pousser le portail, puis de cheminer, veillant à ne pas trop faire crisser les cailloux. Bien que la première classe du train soit confortable, la route m'a paru interminable. De plus, le coche faisait sentir tous les chaos. Et en ce début de juillet, la chaleur est lourde.

Je suis épuisé, mais également soulagé, parce que je pense avoir fait du bel ouvrage, même si le chantier a été long et surtout loin de ma famille. Je suis impatient de retrouver mon épouse et mes deux enfants, et d'être au calme quelque temps pour pouvoir travailler sur de nouveaux projets dans mon bureau.

J'ouvre le battant lentement, faisant attention à ce que le bruit des clés ne soit pas trop audible, puis je m'engage dans le vestibule.

Que cela fait du bien d'être là !

Je me réapproprie avec joie l'odeur familière mêlant encaustique et, en cette saison, celle des roses disposées dans le vase sur la commode qui jouxte la porte, sur laquelle, dans une coupelle, je dépose doucement les clés. Je n'ai pas prévu de l'heure exacte de mon retour. J'espère que ma surprise lui plaira !

Je me déplace à pas feutrés, surtout en montant l'escalier. Il y a cette marche qui grince encore malgré la récente réparation et je retiens mon souffle un instant, car il me semble avoir entendu un son venant du premier étage. Néanmoins, comme il n'y a rien de plus, je poursuis ma progression en tendant l'oreille. En haut, je tourne vers la gauche pour me rendre dans la chambre. Quoique tout soit noyé dans l'obscurité, je connais cette maison par cœur, étant donné que j'en ai dessiné le plan, alors y pénétrer la nuit n'est pas un problème. Je sais où je dois poser mes pas, de la même manière qu'un aveugle a ses repères.

Il se produit un son identique à celui de tout à l'heure. Soudain, il me semble percevoir une présence face à moi, ensuite une ombre aux contours imprécis s'avance dans ma direction. Le reflet de l'objet inhabituel qu'il tient dans les mains attire mon regard. Puis il y a cette douleur dans mon ventre. Intense, brutale. Une déchirure qui m'arrache un hurlement.

En même temps que mon cri retentit, une exclamation rageuse fuse dans le silence de la demeure.

— Pourquoi as-tu fait cela ? s'enquiert une voix familière, celle de mon épouse.

Elle se place à côté de l'ombre, un bougeoir à la main. Il m'est enfin possible de distinguer cet individu, un homme de ma taille, aux cheveux châtons, avec une petite moustache, et un regard noir qui me fixe avec animosité. Un homme que j'ai l'impression de connaître.

— Il allait tout découvrir ! rétorque cet homme qui entre-temps a posé sa paume sur ma bouche pour que nul ne m'entende, alors que je viens d'émettre un autre cri, partagé entre douleur et stupéfaction.

— Seulement maintenant, il va falloir faire le nécessaire pour que personne ne se doute de rien, et éviter que les enfants ne se rendent compte de quelque chose. Nous allons réfléchir à ce que nous donnerons comme explication. Tout le monde sait qu'il devait rentrer ou ce soir ou demain. Que va-t-il se passer face à son absence ?

Cette intonation si dure, si inflexible, ce ne peut être la sienne !

On m'attrape sous les bras avec violence. De mon côté, je tente d'endiguer de ma main le sang chaud et poisseux qui s'écoule de ma blessure, mais je sens que je m'affaiblis. Le coup que j'ai reçu a dû toucher des parties vitales et l'entaille est importante. Toutefois, mes gémissements de douleur ne l'émeuvent pas, et encore moins l'homme qui se trouve avec elle, qui semble se complaire à me faire endurer une telle souffrance.

Une fois en bas, comme elle a allumé la lampe à huile qui est placée sur la commode dans le vestibule, je ne la quitte pas du regard et lâche dans une plainte le seul mot que je parviens à articuler sur le moment :

— Pourquoi ?

Elle hausse les épaules et dit d'un ton catégorique :

— Tu n'aurais pas dû être là !

— Je suis venu plus tôt afin de te faire une surprise pour notre anniversaire de mariage, expliqué-je par à-coups, même si je sais que c'est vain.

Alors qu'ils me déposent brutalement sur le carrelage, devant la porte qui mène à la cave, elle s'exclame avec dureté :

— Parce que tu crois que cela m'aurait fait plaisir ! Bon sang ! S'il n'y avait pas eu autant d'argent en jeu, je n'aurais jamais accepté de m'unir avec toi !

— Co... Comment ? soufflé-je, estomaqué par cette dernière phrase.

Elle indique de la main l'homme brun, dans la trentaine, qui se situe à côté de moi.

— Je te présente Charles, mon seul et unique amour. J'ai été obligée de t'épouser par mon père qui jugeait que cette union serait profitable à ses affaires, alors que c'est lui que j'aime depuis toujours. Dorénavant, je vais pouvoir faire ce que je veux, affirme-t-elle avec un léger sourire sarcastique.

Je lève une main dans sa direction.

— Aide-moi... supplié-je.

Elle secoue la tête, le visage fermé :

— Non. Non, je ne ferai rien. Certes, ce qui vient de se produire n'était pas prévu, du moins pas encore, mais je vais en tirer tous les bénéfices.

— Où le met-on ? s'enquiert Charles, tenant deux cordes dans les mains. Il faut se décider vite. La situation sera plus que compromettante si quelqu'un se lève !

— Dans la cave. Je conserverai la clef. Et après, on avisera.

Je ne sais que penser tandis qu'il dévale rapidement les marches pour déposer la lampe en bas, puis remonte. Je suis trop faible. De plus, comme elle m'entrave les pieds et les mains, je me trouve dans l'impossibilité de faire quoi que ce soit.

Et ces révélations !

Je n'avais franchement rien vu venir. Alors qu'ils me descendent par l'escalier étroit, mon corps cogne contre le mur froid et dur, mes pieds rebondissent sur les degrés, les idées tournent dans ma tête.

Que veulent-ils faire de moi ?

Ils me posent sur le sol glacial avec brusquerie. Et ce qui suit répond à ma question.

— On le laisse ?

— Oui.

Quand elle énonce cette interjection lapidaire, la voix de mon épouse est réellement méconnaissable. Elle est insensible, sans pitié, sans regret. D'habitude, elle est douce, moins cassante, mais avec désespoir, je prends conscience qu'elle a joué un rôle tout au long de ces années. Et avec talent.

Elle a manifestement réussi à gruger tout le monde et à cacher son secret avec habileté, car je me doute qu'elle a dû voir cet homme dès que j'étais absent.

— Nous constaterons où cela en est demain matin. Repartons nous coucher, la nuit me portera conseil, je déciderai alors quelles explications fournir pour éclairer la situation. Du reste, j'ai une petite idée. De toute façon, dans cette pièce, une fois la porte close, personne ne l'entendra, même s'il hurle ! Dans l'immédiat, il faut dissimuler toutes les traces de son retour, jeter sa valise et ses clés, et surtout nettoyer le sang, continue-t-elle en ne m'accordant aucun regard.

Ils montent l'escalier rapidement et je vois le halo tremblotant de la lumière disparaître peu à peu. Puis le battant se ferme avec douceur sur sa silhouette toute de blanc vêtue et, sinistrement, le cliquetis de la clef résonne dans le vide de la pièce.

Je sais qu'elle a raison : la porte est très épaisse, les murs également. En les voulant ainsi, je ne pensais pas qu'ils seraient employés de cette manière.

Je clos mes paupières autant sous le coup de la douleur que du désespoir...

J'avais prévu un cadeau : cette bague qu'elle demandait depuis si longtemps se trouve dans la poche de mon pantalon.

Mais là, je ne sais plus que faire... Je vais mourir seul dans la cave de ma maison, poignardé par l'amant de ma femme. Un homme que j'ai déjà rencontré pendant notre cérémonie de mariage, cela me revient en un éclair. Il

n'avait pas arrêté de la fixer : à ce moment-là, j'avais songé que c'était à cause de sa beauté, puisqu'en ce jour, elle était rayonnante avec sa chevelure blonde réunie en chignon sous le long voile immaculé, ses prunelles vertes étincelantes, sa taille fine mise en valeur par la longue robe de dentelle. Toutefois, je sais maintenant que c'était parce qu'il était présent et qu'elle avançait vers mon argent, et que cet éclat dans le regard, c'était lui qui le provoquait.

Amer constat.

Moi qui de coutume reste stoïque en toute situation, je sens une larme qui coule le long de ma joue, alors que la douleur m'arrache de nouveaux gémissements, comme je tente de bouger.

Je n'en reviens pas ! Comment cela a-t-il pu se produire ?

À ce moment, une pensée effleure mon esprit. Les enfants ! Comment vont-ils ? Je n'ose envisager le pire. Non, elle n'a pas pu leur faire quoi que ce soit, car sans eux elle n'aura droit à rien. Ils sont une garantie pour elle, même si je sais qu'elle préfère Louis à Isabelle. Notre fils est vraiment tout pour elle.

Elle m'a trompé, elle a trompé toute la famille.

Un amant !

Je n'aurais jamais imaginé cela. Elle a toujours été si aimable avec moi !

Certes, je savais qu'il n'y avait pas d'amour, mais je pensais que depuis dix ans de vie commune, la tendresse et le respect étaient là. Cependant, manifestement, cet homme occupe une grande place dans son cœur, et elle est prête à me... sacrifier, d'une certaine manière, pour obtenir ce

qu'elle veut. Et d'après ce qu'elle a dit, elle avait prévu d'en arriver là, même si c'était pour plus tard.

Je tente de respirer très doucement. Néanmoins, la douleur se fait plus vive. Je ne peux plus sentir sous mes doigts la plaie, ayant l'impression de me paralyser. Pourtant, le sang doit s'en écouler insensiblement, inexorablement.

Je guette du bruit émanant de l'étage, toutefois nul son ne vient à moi. La pesanteur du silence se change en angoisse qui se renforce. Mon esprit s'égaré, des souvenirs me reviennent, entrecoupant les instants où l'inconscience m'engloutit.

Le temps s'égrène. Lentement. Par le soupirail, malgré l'opacité de la vitre et les barreaux, il m'est possible de constater que le jour se lève, la lumière partielle perce également et je sens un peu de sa chaleur sur ma jambe. Une sensation agréable. Sur ces entrefaites, je comprends que je suis en train de mourir.

La vie s'échappe...

Alors, c'est bien ce que l'on dit. Quand on va expirer, on revoit toute son existence. Et même si elle a déjà été bien remplie, à trente-cinq ans, je trouve que cela est trop tôt, car j'ai des projets, des enfants à voir grandir. Je lutte contre l'inéluctable. Mais mes forces s'en vont, et cette trahison me trouble l'esprit.

Une trahison, suivie d'un assassinat.

Comment va-t-elle réussir à cacher tout cela ?

Cependant, la douleur m'étreint avec virulence, je me sens sombrer. Peu à peu, il me semble que je ne parviens plus à aligner de pensées logiques, tant de questions



submergent ma tête. Que va-t-il se passer ensuite ? Que vont-ils dire ? Je suis au courant que selon le contrat de mariage, Ghislaine ne va pas hériter, toutefois elle pourra administrer ma fortune jusqu'à la majorité de notre fils, et de cette manière avoir la main mise sur mes biens. Mais par-dessus tout, être informé du fait que cet homme va être celui qui va élever mes enfants me remplit de colère et de tristesse.

Ce sont les ultimes émotions qui m'envahissent. La colère et l'amertume. Envers moi, envers elle.

Le visage de mes enfants flotte...

C'est la dernière vision cohérente que mon esprit me donne avant que je m'enfonce totalement.